

*peuple canadien-français*, dans un sens *plein*, parce qu'il est le seul chef vénéré et aimé, d'autant plus aimé et vénéré que c'est un chef *purement spirituel*, et que la conduite des affaires du temps est exercée par des conquérants, étrangers à sa foi et à sa race, et plus ou moins odieux. Le prêtre est vraiment, pour le peuple canadien-français, le *représentant*, c'est-à-dire, selon l'étymologie même du mot, le ministre qui *rend présent* le chef invisible, il est Jésus-Christ même. Le peuple canadien-français ne va pas au prêtre comme à un homme, mais comme à Dieu lui-même, lui livrant sa conscience, ayant confiance dans la grâce de son ministère, dans la sainteté de sa vie, dans son affection sans bornes, se livrant à lui de tout son cœur et comptant, de sa part, sur un dévouement désintéressé qui aille, s'il le fallait, jusqu'au sacrifice de la vie.

Entendons-le bien, au Canada, plus que dans tout autre pays du monde, le prêtre a retrouvé, par l'effet de la conquête anglaise, *toute l'autorité de sa mission divine*, avec le plein exercice des *activités surnaturelles* que Jésus-Christ a mises en lui : il communique largement à ce peuple privilégié tous les dons célestes dont l'institution divine a placé le réservoir en lui : le peuple canadien-français est, par lui, dans une plus parfaite union avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, avec le Père : la vie catholique — c'est notre thèse, — est plus abondante au Canada qu'en aucun autre pays du monde.

Les colons du Saint-Laurent pleurèrent leur séparation de la France. On le conçoit, la France, elle aussi, était pour eux une mère. Mais Dieu ne faisait couler ces larmes que pour donner à ceux qui les répandaient un bien supérieur à celui qu'ils perdaient. Toutes les origines de la Nouvelle France avaient été marquées par des grâces de choix, comme Dieu n'en a point fait jusqu'ici aux autres colonies de la France. Cette séparation violente mettait le sceau à toutes les grâces précédentes pour les conserver et leur donner plus de vertu. Les bienfaits antérieurs de la Providence avaient préparé dans les colons de la Nouvelle France le peuple le plus catholique du monde ; la séparation, en faisant disparaître l'autorité du roi et l'influence de la noblesse pour ne laisser subsister que l'autorité et l'influence du prêtre, soumettait plus parfaitement ce peuple à la source de toutes les grâces, Jésus-Christ lui-même.